



n° 610, Mai 2021

Table des matières

<i>Prædicator Gratiaë: Lettre du Saint Père au Maître de l'Ordre des Prêcheurs pour le 8ème Centenaire de la mort de Saint Dominique de Caleruega</i>	<i>1</i>
<i>Prædicator Gratiaë et la grâce de la prédication dans l'Eglise</i>	<i>4</i>
<i>Nouveau vice-provincial de la vice-province de Saint Pie V, RDC</i>	<i>5</i>
<i>Nouveau prieur provincial de la province d'Amérique Centrale.....</i>	<i>5</i>
<i>Nomination du nouveau Vicaire du Maître de l'Ordre</i>	<i>6</i>
<i>Prêcher de la Grâce.....</i>	<i>6</i>
<i>Échos du bout du monde à la lettre Prædicator Gratiaë.....</i>	<i>7</i>
<i>En gratitude pour la lettre Prædicator Gratiaë du Pape François.....</i>	<i>8</i>
<i>Une sainteté à redécouvrir : saint Dominique de Caleruega et la grâce de la prédication.....</i>	<i>9</i>
<i>Saint Dominique entre centre et périphérie</i>	<i>11</i>
<i>Ses beaux pieds!</i>	<i>12</i>
<i>Dominique, prêcheur de la grâce</i>	<i>13</i>
<i>La force de la contemplation.....</i>	<i>16</i>
<i>Débordant de la joie de l'Évangile</i>	<i>17</i>
<i>Une seule âme et un seul cœur en Dieu.....</i>	<i>18</i>
<i>Persévérance dans la fidélité</i>	<i>19</i>
<i>Grâce et unité</i>	<i>19</i>

Appelés à répondre aux besoins de notre temps 20

Foi et charité, vérité et amour, intégrité et compassion 22

Prædicator Gratiaë: Lettre du Saint Père au Maître de l'Ordre des Prêcheurs pour le 8ème Centenaire de la mort de Saint Dominique de Caleruega



*Au frère Gerard Francisco Timoner, O.P.
Maître Général de l'Ordre des Prêcheurs*

Praedicator Gratiae : parmi les titres attribués à saint Dominique, celui de "Prédicateur de la grâce" est remarquable par la consonance avec le charisme et la mission de l'Ordre fondé par lui. En cette année qui souligne le huitième centenaire de la mort de saint Dominique, je me joins volontiers aux Frères Prêcheurs pour rendre grâce pour la fécondité spirituelle de ce charisme et de cette mission, qui se sont manifestés au cours de siècles à travers la riche diversité de la famille dominicaine. Mon salut, ma prière et mes vœux veulent rejoindre tous les membres de cette grande famille, qui comprend aussi la vie contemplative et les œuvres des moniales et des religieuses apostoliques, les fraternités sacerdotales et laïques, des instituts séculiers et des mouvements de jeunesse.

Dans l'Exhortation Apostolique Gaudete et Exultate, j'ai exprimé ma conviction que "chaque saint est une mission ; il est un projet du Père pour refléter et incarner, à un moment déterminé de l'histoire, un aspect de l'Évangile" (n° 19).

Dominique a répondu au besoin urgent de son temps non seulement au moyen d'une prédication renouvelée et vivante de l'Évangile, mais, c'est tout aussi important, en livrant le témoignage convaincant de son appel à la sainteté dans la communion vivante de l'Église. Comme dans toute réforme authentique, il cherchait à revenir à la pauvreté et à la simplicité de la première communauté chrétienne, rassemblée autour des apôtres et fidèle à leur enseignement (cf. Ac 2, 42). En même temps, son zèle pour le salut des âmes le conduisait à former un corps de prédicateurs engagés, dont l'amour pour la Sacra pagina comme l'intégrité de la vie pouvaient éclairer les esprits et réchauffer les cœurs grâce à la vérité vivifiante de la parole divine.

En notre temps, caractérisé par un changement d'époque et de nouveaux défis pour la mission évangélisatrice de l'Église, Dominique peut donc être une source d'inspiration pour tous les baptisés qui sont appelés, en tant que disciples missionnaires, à rejoindre toutes les "périphéries" de notre monde en diffusant la lumière de l'Évangile et l'amour miséricordieux du Christ. En parlant de l'éternelle actualité de la vision et du charisme de saint Dominique, le pape Benoît XVI nous rappelait que "dans le cœur de l'Église doit toujours brûler un feu missionnaire" (Audience du 3 février 2010).

Le grand appel reçu par Dominique était de prêcher l'Évangile de l'amour miséricordieux de Dieu dans toute sa vérité salvatrice et son pouvoir rédempteur. Déjà alors qu'il étudiait à Palencia, il avait découvert le prix de l'inséparabilité de la foi et de la charité, de la vérité et de l'amour, de l'intégrité et de la compassion. Comme nous le rapporte le bienheureux Jourdain de Saxe, touché par le grand nombre de personnes qui souffraient et mouraient à cause d'une grave famine, Dominique vendit ses précieux livres et, avec une bonté exemplaire, établit une aumône c'est-à-dire un lieu où les pauvres pouvaient trouver à manger (Libellus, 10). Son témoignage de la miséricorde du Christ et son désir d'apporter un baume de guérison pour ceux qui éprouvent la pauvreté matérielle comme la pauvreté spirituelle devaient inspirer la fondation de votre Ordre et façonner la vie et l'apostolat d'innombrables dominicains dans les époques et les lieux les plus divers. L'unité de la vérité et de la charité a peut-être trouvé son expression la plus

ajustée dans l'école dominicaine de Salamanque, en particulier dans les travaux du frère Francisco de Vitoria, qui a proposé un cadre de droit international enraciné dans les droits universels de l'être humain. Ce cadre a servi de base philosophique et théologique aux efforts héroïques des frères Antonio Montesinos et Bartolomeo de Las Casas dans les Amériques comme de Dominique de Salazar en Asie, pour défendre la dignité et les droits des peuples indigènes.

Le message de l'Évangile qui affirme notre dignité humaine inaliénable en tant qu'enfants de Dieu et membres de l'unique famille humaine interpelle l'Église de notre temps qui est invitée à renforcer les liens d'amitié sociale, pour dépasser les structures économiques et politiques injustes et œuvrer au développement intégral de chaque individu et de chaque peuple. Fidèles à la volonté du Seigneur et poussés par l'Esprit Saint, ceux qui suivent le Christ sont appelés à coopérer aux efforts mis en œuvre pour "enfanter un monde nouveau où nous serons tous frères, où il y aura de la place pour chacun des exclus de nos sociétés, où resplendiront la justice et la paix" (Fratelli Tutti, 278). Puisse l'Ordre des Prêcheurs, aujourd'hui comme hier, se trouver à l'avant-garde d'une proclamation renouvelée de l'Évangile, qui puisse parler au cœur des hommes et des femmes de notre temps et éveiller en eux la soif de l'avènement du royaume de sainteté, de justice et de paix du Christ !

Le zèle de saint Dominique pour l'Évangile et son désir d'une vie véritablement apostolique l'ont conduit à souligner l'importance de la vie communautaire. Encore une fois, le bienheureux Jourdain de Saxe nous dit que, en fondant votre Ordre, Dominique a choisi de manière significative "d'être appelé, non pas sous-prieur, mais frère Dominique" (Libellus, 21). Cet idéal de fraternité devait trouver son expression dans une forme de gouvernance inclusive de tous et à laquelle tous prendraient part dans un processus de discernement et de prise de décision tenant compte du rôle et de l'autorité de chacun, grâce à des chapitres organisés à tous les niveaux. Ce processus "synodal" a permis à l'Ordre d'adapter sa vie et sa mission à des contextes historiques changeants tout en maintenant la communion fraternelle. Le témoignage de la fraternité évangélique, en tant que témoignage prophétique

du plan voulu par Dieu dans le Christ pour la réconciliation et l'unité de toute la famille humaine, reste un élément fondamental du charisme dominicain et un pilier pour l'Ordre qui s'efforce de promouvoir ainsi le renouvellement de la vie chrétienne et la diffusion de l'Évangile à notre époque.

Tout comme saint François d'Assise, Dominique a compris que la proclamation de l'Évangile, verbis et exemplo, exigeait la construction de toute la communauté ecclésiale dans l'unité fraternelle et le fait d'être missionnaire en même temps que disciple. Le charisme dominicain de la prédication a fleuri très tôt avec la mise en place des diverses branches de la grande famille dominicaine qui embrasse tous les états de vie dans l'Église. Au cours des siècles qui ont suivi Dominique, ce charisme a trouvé une expression éloquente dans les écrits de sainte Catherine de Sienne, les peintures du bienheureux Fra Angelico et les œuvres de charité de sainte Rose de Lima, du bienheureux Jean Macias et de sainte Marguerite de Castello. De même, à notre époque, il continue à inspirer le travail des artistes, des chercheurs, des enseignants et des communicants. En cette année anniversaire, nous ne pouvons manquer de nous souvenir des membres de la famille dominicaine dont le martyr a réalisé en lui-même une forme de prédication puissante, ou encore les innombrables hommes et femmes qui, imitant la simplicité et la compassion de saint Martin de Porrès, ont apporté la joie de l'Évangile aux périphéries des sociétés et de notre monde. Je pense ici en particulier au témoignage discret donné par des milliers de tertiaires dominicains et des membres du Mouvement de la Jeunesse Dominicaine, qui reflète le rôle important et même indispensable du laïcat dans le travail d'évangélisation.

En ce jubilé de la naissance de saint Dominique à la vie éternelle, je voudrais exprimer de manière particulière ma gratitude aux Frères Prêcheurs pour la contribution exceptionnelle qu'ils ont apportée à la prédication de l'Évangile à travers l'exploration théologique des mystères de la foi. En envoyant les premiers frères dans les universités qui naissaient alors en Europe, Dominique a reconnu l'importance vitale qu'il y avait de former les futurs prêcheurs au moyen d'une formation théologique saine et solide, fondée sur l'Écriture Sainte, respectueuse des

questions posées par la raison, et préparée à s'engager dans un dialogue rigoureusement élaboré et respectueux au service de la révélation que Dieu fait de Lui dans le Christ. L'apostolat intellectuel de l'Ordre, ses nombreuses écoles et ses instituts d'enseignement supérieur, sa culture des sciences sacrées et sa présence dans le monde de la culture ont stimulé la rencontre entre foi et raison, nourri la vitalité de la foi chrétienne et fait progresser la mission de l'Église qui consiste à gagner les esprits et les cœurs au Christ. À cet égard, je ne peux que renouveler ma gratitude pour tout ce que l'Ordre a rendu comme service au Siège apostolique, depuis le temps de Dominique lui-même.

Lors de ma visite à Bologne, il y a cinq ans, j'ai eu la grâce de passer quelques moments en prière devant la tombe de saint Dominique. J'ai prié de manière particulière pour l'Ordre des Prêcheurs, implorant pour ses membres la grâce de la persévérance dans la fidélité à leur charisme fondateur et à la splendide tradition dont ils sont les héritiers. En remerciant le Saint pour tout le bien que ses fils et ses filles accomplissent dans l'Église, j'ai demandé, comme un don particulier, que croisse le nombre des vocations sacerdotales et religieuses.

Puisse la célébration de cette année jubilaire répandre une abondance de grâces sur les Frères Prêcheurs et sur toute la Famille Dominicaine, et puisse-t-elle annoncer un nouveau printemps pour l'Évangile. Avec grande affection, je confie tous ceux qui participent aux célébrations jubilaires à l'intercession aimante de Notre Dame du Rosaire et de votre patriarche saint Dominique, et je leur impartis de tout cœur ma Bénédiction Apostolique comme gage de sagesse, de joie et de paix dans le Seigneur.

FRANÇOIS

Rome, de Saint-Jean-de-Latran, 24 mai 2021

Prædicator Gratiaë et la grâce de la prédication dans l'Église



La Famille Dominicaine est profondément reconnaissante au Saint Père, le Pape François, d'avoir écrit *Praedicator gratiae*, sa lettre inspirante et encourageante à l'Ordre des Prêcheurs à l'occasion du 8ème centenaire du dies natalis de saint Dominique de Caleruega. L'incipit de sa lettre fait écho à l'événement historique par lequel le pape Honorius III a confirmé la prédication comme mission de l'Ordre et a donné à Dominique et à ses frères de Toulouse le nom de "prêcheurs". Le pape François affirme dans sa lettre que prêcheur de la grâce est un titre attribué à saint Dominique qui évoque bien par « le charisme et la mission de l'Ordre qu'il a fondé », c'est-à-dire la grâce de la prédication et la prédication de la grâce.

Nous remercions le Saint Père d'être pour nous Pierre et ainsi de nous fortifier dans la foi (Luc 22, 32). Nous remercions le Pape François d'avoir salué la famille de Dominique. Nous rappelons comment Domingo de Caleruega et Francesco d'Assisi ont incarné la sainte fraternité et l'amitié comme fondements de l'évangélisation en leur temps. En remerciant le Pape François pour sa sollicitude paternelle et sa proximité fraternelle avec l'Ordre, nous le saluons également, ainsi que la Compagnie de Jésus, à l'occasion du 5ème centenaire de la conversion de Saint Ignace de Loyola, en cette même année du Seigneur 2021. Comme on le sait, un aspect significatif de ce temps de grâce au moment de la conversion d'Ignace a tenu dans la question qui changea sa vie : « Et si je faisais ce que saint François ou saint Dominique ont fait ? ». En effet, il est merveilleux qu'en cette coïncidence providentielle des jubilés, un confrère

d'Ignace, le premier pape qui a choisi le nom de François, écrive une lettre à la famille de Dominique !

En exprimant ses « salutations dans la prière... à tous les membres de cette grande famille, qui englobe la vie contemplative et les œuvres apostoliques de ses moniales et religieuses, de ses fraternités sacerdotales et laïques, de ses instituts séculiers et de ses mouvements de jeunesse », le Saint Père reconnaît que la famille des prêcheurs comprend pratiquement tous les états de vie existant dans l'Église. Par conséquent, les écrits des savants, des poètes et des mystiques ainsi que les œuvres d'art, les œuvres de charité et de miséricorde des membres des différentes branches de la famille dominicaine sont reconnus comme des formes ou des "genres" de prédication. De manière significative aussi, les membres de cette famille dont la voix a été réduite au silence par le martyr, sont reconnus comme nous offrant une forme de prédication extraordinairement éloquente.

« Parlant soit avec Dieu, soit de Dieu », saint Dominique incarnait une synergie de contemplation et d'action et était un exemple de disciple-missionnaire, appelé à suivre le chemin de l'Évangile et envoyé pour le prêcher. Il est intéressant de réfléchir au fait que le Saint Père utilise plutôt le terme de missionnaire-disciple. Peut-être le Pape François nous invite-t-il à comprendre que le Dieu qui nous envoie en mission est le même Dieu qui est présent partout et qui nous invite constamment à le suivre en tant que disciples. ■

Frère Gerard Francisco Timoner III,
O.P.
Maître de l'Ordre

24 mai 2021 | Mémoire de la Translation de notre Père saint Dominique

Nouveau vice-provincial de la vice-province de Saint Pie V, RDC

Frère Augustin Wiliwoli Sibiloni, O.P., est né à Isiro, République Démocratique du Congo, le 25 octobre



1 Augustin Wiliwoli Sibiloni est le nouveau Vice-Provincial de la Vice-Province de Saint Pie V, RDC.

1977. Il a reçu l'habit de l'Ordre le 8 août 1999, a fait sa première profession le 8 août 2000 et sa profession solennelle en 2005.

Il a été ordonné prêtre le 19 août 2012 par Mgr Julien Andavo, évêque du diocèse d'Isiro. À la fin de sa formation initiale et avant son ordination, il a été assigné au couvent Saint-Dominique, à Kinshasa, comme syndic.

Il est titulaire d'une licence en philosophie de l'Université Saint-Augustin de Kinshasa et en théologie de l'Université catholique du Congo. Après son ordination, il a obtenu une licence en philosophie, également à l'Université catholique du Congo. Il fut ensuite envoyé à Louvain (Belgique) pour poursuivre ses études, étant assigné à la communauté de Fra Angelico à Louvain. Il a obtenu un doctorat en philosophie à l'Université catholique de Louvain.

À son retour au Congo, il a enseigné la philosophie à l'Université d'Uélé, en RDC. Il était supérieur de la maison St. Martin de Porres à Kisangani jusqu'à son élection comme Vice-Provincial. C'est une personne calme et réfléchi. Le frère Augustin a été élu canoniquement par les capitulaires réunis pour célébrer le 2ème chapitre vice-provincial au couvent de St. Martin de Porres à Kisangani le 19 mai 2021. Le Maître de l'Ordre a confirmé son

élection. Ayant accepté son élection le 20 mai 2021, le frère Augustin devient le troisième vice-provincial de la jeune vice-province Saint-Pie V, érigée en 2016. Que la grâce de Dieu l'accompagne tout au long de son mandat alors qu'il s'efforce de servir les frères de sa vice-province et la famille dominicaine au Congo. ■

Nouveau prieur provincial de la province d'Amérique Centrale

Le frère Ricardo Guardado Flores, O.P., a été élu



2 Le frère Ricardo Guardado Flores, O.P.

Prieur Provincial de la Province de Saint Vincent Ferrer en Amérique Centrale le 18 mai 2021, lors du quatrième Chapitre Provincial, célébré dans la Casa de Espiritualidad San Benito Heredia au Costa Rica. L'élection a été confirmée par le Maître de l'Ordre le même jour et le frère Ricardo a accepté son élection le 20 mai 2021.

Frère Ricardo est né le 14 janvier 1978 à San Francisco, La Virtud, Lempira, Honduras, a fait profession dans l'Ordre le 26 janvier 2002 et a été ordonné prêtre le 24 octobre 2009. Il est titulaire d'un diplôme en théologie morale de l'Université pontificale de Mexique.

Il a collaboré à diverses tâches de la Province, tant dans la formation que dans la mission. Il a été directeur du pré noviciat de San José, au Costa Rica, de 2017 à 2019. Il a travaillé parmi les frères indigènes de Cahabón, Alta Vera Paz au Guatemala. Actuellement il collabore en tant que promoteur de Justice et Paix de CIDALC (Conférence Interprovinciale des Dominicains d'Amérique Latine et des Caraïbes).

Jusqu'à son élection, le frère Ricardo était supérieur de la communauté de Santa María del Rosario, Cahabón, Alta Verapaz au Guatemala.

Nomination du nouveau Vicaire du Maître de l'Ordre



3 Fray Mark Padrez est le nouveau Vicaire du Maître de l'Ordre

Le jour de la Pentecôte, le 23 mai 2021, le Maître de l'Ordre, fr. Gerard Francisco Timoner III a nommé le frère Mark Christopher Padrez comme Vicaire du Maître de l'Ordre. Il succède au fr. Miguel Angel del Rio qui exerçait cette fonction depuis février 2017, et que nous remercions pour son service.

Le fr. Mark est né et a grandi à Nogales, en Arizona, à la frontière entre les États-Unis et le Mexique. Il a fréquenté l'université de l'Arizona et a obtenu son diplôme en 1987. C'est à l'université que le fr. Mark a rencontré les Dominicains qui travaillaient à l'aumônerie. Il est entré au noviciat en 1987, a fait profession en 1988 et a été ordonné en 1995.

Il a été affecté à la paroisse Holy Rosary, puis à l'aumônerie de l'université de San Diego. Il a été nommé promoteur des vocations en 2003. En 2007, il a été nommé socius du provincial et a été élu provincial en 2011, exerçant cette fonction jusqu'en 2018. En mars 2018, il a été élu président de la Conférence des Supérieurs Majeurs des Religieux des États-Unis, qui représente les communautés religieuses masculines de ce pays.

En février 2020, le fr. Mark a été nommé Socius pour la Vie Fraternelle et la Formation par le Maître de l'Ordre. A cette fonction s'ajoute désormais celle de Vicaire du Maître de l'Ordre.

Nous recommandons notre frère Mark à vos prières pour son nouveau ministère.

Prêcher de la Grâce



St. François et St. Dominique étaient connus comme étant amis et la lettre du premier Pape portant le nom de St. François est pour nous un vrai cadeau de fraternité chaleureuse aux frères et sœurs de St. Dominique, à l'occasion du 800ème anniversaire de sa mort. Le Saint Père commence par saluer Dominique comme le "Prêcher de la Grâce". L'expression fondamentale de cette grâce était la fraternité de la Famille de Dominique, qui, dès le début, était composée de frères, de sœurs et de laïcs. Cela correspondait à un monde dans lequel les anciennes hiérarchies verticales du féodalisme s'effondraient et où les villes étaient remplies d'étrangers. Cela nous renvoie à notre monde d'aujourd'hui, qui subit une transformation radicale similaire, car nous sommes natifs d'un monde nouveau et à peine connu, le continent numérique.

La grande famille de Dominique n'est pas seulement notre maison en un temps incertain, mais un petit signe du Royaume, dans lequel tous sont appelés à se découvrir mutuellement comme frères et sœurs du Christ. Ainsi, à chaque génération, nous sommes poussés vers l'extérieur pour trouver des frères et sœurs inconnus, comme lorsque le premier groupe de frères s'est rendu aux Amériques et a vigoureusement défendu la dignité des indigènes, que Bartolomé de Las Casas voyait comme le Christ crucifié mille fois. Vers quels nouveaux frères et sœurs sommes-nous maintenant envoyés ? La pandémie met en lumière le fait qu'en temps de crise, les nations riches sont tentées de restreindre le cercle de ceux que nous reconnaissons comme nôtres.

Dominique se tient à la fois au centre de l'Église - in medio ecclesiae - chérissant les vérités salvatrices de la foi, mais il nous envoie aux "périphéries" pour étudier, enseigner et apprendre. Si nous ne pensons pas avec l'Église, nous n'avons rien à dire, mais si nous ne sommes pas proches de ceux qui sont loin de l'Église, si nous ne compatissons pas à leur expérience et si nous ne sommes pas ouverts à leurs questions, nous serons incapables de partager la bonne nouvelle. Ce sont souvent les artistes qui prêchent avec le plus de force une parole à la fois nouvelle et ancienne.

Le pape François attire l'attention sur le gouvernement "synodal" que Dominique a laissé à l'Ordre. Il maintient dans l'unité ceux qui n'ont pas peur d'être parfois en désaccord, les formant à s'écouter les uns les autres dans la recherche d'une vérité plus spacieuse. Cela peut être une inspiration pour l'Église qui s'aventure sur la voie synodale à une époque où les débats fructueux sont souvent entravés par l'incompréhension mutuelle.

Lorsque St. Dominique était mourant, il a assuré à ses frères qu'il leur serait plus utile de prier pour eux au ciel qu'avec eux sur la terre. Qu'il nous donne maintenant le courage et la liberté de prêcher avec courage et créativité ! ■

Fr. Timothy Radcliffe, O.P.
Maître de l'Ordre, 1992-2001

Échos du bout du monde à la lettre Prædicator Gratiaë



Le 8ème centenaire de la Pâque de St Dominique a multiplié notre joie avec le message du Pape François au Maître de l'Ordre. Je voudrais exprimer ma gratitude en utilisant les mots du O Lumen,

l'antienne que la Famille dominicaine chante pour célébrer le Saint de Caleruega.

Lumière de l'Église : Dominique voulait vivre et mourir in medio Ecclesiae. Son regard, son cœur et sa prédication ont manifesté cette luminosité en favorisant la communion missionnaire, unissant charisme et hiérarchie dans le désir d'atteindre tout le monde par une vie véritablement apostolique.

Docteur de la Vérité : La lettre nous invite - comme Notre Père l'a fait - à aimer la Vérité comme on aime une personne. La Bonne Nouvelle de Jésus-Christ supprime toute tentation de "posséder" la vérité et nous aide à comprendre la hauteur, la largeur, la longueur et la profondeur de la misericordia veritatis (miséricorde de la vérité) qui nous embrasse.

Exemple de patience : La vie de l'Ordre nous pousse à louer, bénir et prêcher l'œuvre de Dieu dans la création et l'histoire du salut. Le mystère de l'Incarnation engendre des processus à travers l'attraction – ce qui est propre à l'amitié – et non à partir du prosélytisme ou des impératifs propres au "pouvoir". Cela génère une communion profonde, dynamique, ouverte, missionnaire et encourage la participation, le dialogue, l'écoute : nous sommes Fratelli tutti !

Idéal de chasteté : Les yeux, les cœurs et les bouches passionnés par la Parole, nourrissent le désir d'être des disciples missionnaires dans un parcours partagé et synodal. Au contraire, nous remarquons parfois la tentation mondaine de vouloir "posséder" les gens, de les contrôler, de les manipuler, en piétinant leur conscience sous la simple apparence d'une prétendue pureté.

Tu nous as donné à boire l'eau de la Sagesse : la Sagesse nous invite toujours à "distinguer pour unir". Nous souhaitons donc que l'étude et la prédication soient utiles à tous les frères. Même dans les crises, puissent-ils promouvoir l'unité qui prévaut sur le conflit ; puissent-ils être ouverts à la réalité, plus importante que l'idée ; puissent-ils considérer que le tout est supérieur à la partie. C'est un héritage que Dominique a laissé à ses fils et à ses filles (Albert, Thomas, Catherine, Rose et tant d'autres !).

Prêcher de la grâce : la sainteté – don de Dieu – se révèle dans l'amitié avec Lui et avec les autres. Nous cherchons à la vivre en étant conscients de

ses deux ennemis subtils : le gnosticisme et le pélagianisme (autoréférentiel et narcissique) qui peuvent nous installer dans une existence médiocre, édulcorée, liquéfiée.

Unissez-vous aux saints : C'est ce que nous demandons, car la fin ultime de l'être humain est la béatitude : le fruit d'un choix de Dieu qui nous a prédestinés à être saints et irréprochables devant Lui par amour.

Merci, "Doux Christ sur terre" – comme Sainte Catherine de Sienne appelait le Successeur de Pierre – de nous rappeler cette vocation ecclésiale. ■

Bahía Blanca, 24 mai 2021

Mémoire de la translation de saint Dominique

+ Fr. Carlos A. Azpiroz Costa, O.P.
Maître de l'Ordre, 2001-2010

En gratitude pour la lettre Prædicator Gratiaë du Pape François



Face aux transformations profondes qui marquent le monde contemporain, le Pape souligne une fois de plus la nécessité d'un renouvellement de l'évangélisation. En cette année d'action de grâce, il nous encourage, ainsi que tous les baptisés, à nous inscrire pour cela dans ce qui fut l'élan missionnaire de Dominique, animé par une espérance pour le monde et pour l'homme.

Une espérance pour le monde, dont le nom pourrait être communion. Le point d'appui de l'élan apostolique de Dominique fut en effet le choix de revenir à la manière dont les premières

communautés chrétiennes, dans la pauvreté et la simplicité de vie, donnaient un signe de communion. Aujourd'hui encore, c'est ce choix qui peut nous disposer au mieux à être, comme Jésus, bouleversés de compassion face aux fractures qui défigurent et divisent le monde. La compassion met alors au cœur des disciples missionnaires le désir de se donner pour servir la communion entre les hommes, et le courage d'aller proclamer l'Évangile de miséricorde aux plus éloignés, aux plus méprisés et à ceux qui sont le plus étrangers à la foi. A l'école de Dominique, souligne François, l'évangélisation est intrinsèquement liée à l'espérance qu'un monde nouveau peut naître où justice et paix s'embrassent, et où la dignité et le droit de chacun et des peuples est reconnue, protégée et promue. Porteurs de cette espérance de communion pour le monde, nous sommes aujourd'hui plus que jamais invités à ouvrir ensemble, frères sœurs et laïcs (dont le Pape souligne le rôle important pour l'évangélisation) des chemins nouveaux pour l'évangélisation : c'est en marchant ensemble avec tous, proclamant la bonne nouvelle, que devient l'Église, signe de communion pour le monde.

Une espérance pour l'homme. Le Pape rappelle que, prenant la route de l'évangélisation, « frère Dominique », comme le fit aussi François d'Assise, a confié à son Ordre et sa famille un trésor qui donne toute sa force à un tel élan missionnaire : le trésor de la fraternité. Apprendre ensemble à devenir frères et sœurs au nom de l'Évangile, pour être le plus familiers possible de nos contemporains et éveiller en eux ce même désir. Devenir frères et sœurs, et ainsi, en écho au « moment Salamanca », être d'autant plus sensibles aux appels à engager sa vie pour promouvoir, en tous les lieux de fracture du monde, la dignité et le droit des personnes et des peuples. Être frère et amis des hommes pour bâtir avec eux cette « maison commune » où tous puissent être heureux d'habiter ensemble. Être frères et sœurs, pour étudier et chercher la vérité, en dialogue d'amitié avec d'autres, et dans le souci de servir l'intelligence dans la foi. Fraternité avec tous, fraternité en Christ qui nous apprend à tenir ensemble charité et vérité, et grandir ainsi dans l'amitié de Dieu.

Frères et sœurs pour la communion ! C'est avec une profonde gratitude envers le Pape François que

nous pouvons entendre son invitation à renouveler notre joie dans l'élan de Dominique, prêcheur de l'Évangile de la grâce ! ■

frère Bruno Cadoré, O.P.
Maître de l'Ordre, 2010-2019

Une sainteté à redécouvrir : saint Dominique de Caleruega et la grâce de la prédication



Saint Dominique de Caleruega (c. 1274-1221) mourut le 6 août, dans une Bologne humide et étouffante, et le Jubilé du huitième centenaire de sa mort - dies natalis - a été inauguré dans tout l'Ordre des Prêcheurs le 6 janvier de cette année. Avec la Lettre Apostolique *Praedicator gratiae*, adressée à la Famille dominicaine dans le monde, le Saint Père François a voulu rappeler et honorer la figure du grand Saint qui, avec celle de François d'Assise, a non seulement marqué un tournant décisif et original dans l'histoire de l'Eglise, mais représente, hier comme aujourd'hui, un exemple lumineux d'une vie dédiée au service de la charité évangélique et du salut des âmes. L'Ordre des Prêcheurs est né du cœur apostolique de cet homme qui, comme le rappelle Sainte Catherine de Sienne, « prit l'Office de la Parole » et « brûlant de zèle pour les âmes [...] dans l'intention de parler [avec Dieu ou de Dieu] », combinant dans un équilibre admirable l'apostolat et la contemplation, « se consacra totalement au renouvellement de l'Église » (Préface de la Messe du Saint).

La sainteté de Dominique, officiellement reconnue par le pape Grégoire IX le 14 juillet 1234 à Rieti, est une sainteté éminemment apostolique, nourrie et soutenue par un dévouement précoce à la prière et

à l'étude de la théologie. Les sources anciennes nous donnent un aperçu de sa sainteté. Ces textes relatent avec force détails nombre de ses miracles, mais comme le rappelle son successeur, le bienheureux Jourdain de Saxe, « plus que les miracles, il y avait en lui quelque chose de plus éclatant et de plus magnifique », c'est-à-dire son charisme, ses vertus, sa vie.

Le cardinal Ugolino di Ostia rencontre François et Dominique en personne et, devenu pape sous le nom de Grégoire IX (1227-1241), les canonise tous les deux. La bulle de canonisation affirme que Dieu a donné à Dominique « la force de la foi et la ferveur de la prédication divine ». « Sans jamais se détourner du ministère et du magistère de l'Église militante [...], il est devenu un seul esprit avec Dieu, engendrant de nombreux disciples par l'Évangile du Christ, et obtenant déjà sur terre le nom et la charge de patriarche ».

Pour ceux qui l'ont connu, Dominique « avait une volonté ferme et déterminée, et un cœur inébranlable dans les choses qu'il jugeait raisonnables selon Dieu de faire » et l'équilibre de l'homme intérieur « se manifestait au dehors par la bonté et la joie de son visage » ; homme de prière authentique et ininterrompue, il était un frère aimable pour ses compagnons : « la nuit, personne n'était plus assidu que lui dans les veilles et les prières, le jour, personne n'était plus sociable (nemo communior) avec ses frères, personne n'était plus joyeux ». Il en était de même avec les premières moniales de l'Ordre, avec lesquelles il entretenait une amitié sincère et affectueuse.

Saint Dominique brûlait d'amour et de compassion pour toute l'humanité et, comme le dit un témoin du procès de canonisation : « il étendait sa charité et sa compassion non seulement aux fidèles mais aussi aux infidèles et aux païens et même aux damnés de l'enfer et pleurait beaucoup pour eux ». Cela a donné naissance à l'apostolat et à la prière nocturne exprimée par le cri : « Seigneur, que deviendront les pécheurs ? ». Un autre témoin se souvient qu'il « pleurait si fort qu'on l'entendait partout [...]. Il passait donc les nuits sans dormir, pleurant et s'apitoyant sur les péchés des autres ».

Tout cela dans l'assiduité quotidienne à la méditation de la Parole de Dieu, dans l'adhésion à la saine doctrine et dans une relation fructueuse

avec l'Église institutionnelle : il était un homme in medio ecclesiae. Selon l'un des premiers hagiographes du saint, le pape Innocent III eut une confirmation surnaturelle de ce qui allait être l'importance fondamentale de Dominique pour toute l'Église : au cours d'un rêve, en effet, il eut la vision de la basilique du Latran sur le point de s'écrouler et du saint se précipitant pour la soutenir avec la force de ses épaules et empêcher ainsi son effondrement. L'un de ses successeurs à la tête de l'Ordre, Umberto di Romans, commenta les faits, dans une réinterprétation mettant en lumière l'aspect providentiel: « [le pape], au début, semblait se méfier un peu [de la demande de Dominique] qui, cependant, ne s'est pas produite sans la volonté de Dieu, de sorte que le vicaire de Jésus-Christ savait certainement, par la vision qu'il eut ensuite, combien était nécessaire pour l'Église universelle [...] ce que l'homme de Dieu, Dominique, désirait par inspiration divine ». Et l'Église ne s'est pas effondrée...

Saint Dominique était avant tout un « humble ministre de la prédication / Predicationis humilis minister », comme il se signait lui-même dans un document du début de 1215. L'année suivante, selon le récit des hagiographes, lors d'un autre séjour à Rome, le saint eut la fameuse vision des saints Pierre et Paul : « L'homme de Dieu, Dominique, se trouvait à Rome. Alors qu'il se trouvait en prière, dans la basilique Saint-Pierre, en présence de Dieu, pour la conservation et la propagation de l'Ordre [...] la main du Seigneur fut sur lui et aussitôt il eut la vision des glorieux princes Pierre et Paul s'avancer vers lui : le premier, Pierre, semblait lui donner un bâton, Paul un livre, et ils ajoutaient en disant : "Va, prêche, car tu as été choisi par Dieu pour ce ministère". Aussitôt, en un instant, il lui sembla voir ses fils dispersés dans le monde, avançant deux par deux et prêchant aux peuples la parole de Dieu. »

Le rêve d'Innocent III et la vision de Saint-Pierre : l'Ordre des Prêcheurs est né dans le cœur de Dominique et entièrement au service de l'Église.

Le Concile Vatican II a rappelé que « le peuple de Dieu est rassemblé avant tout par la parole du Dieu vivant » (Presbyterorum Ordinis 4). La prédication s'était raréfiée et Dominique avait le don de la ramener à la lumière. S'il a commencé à prêcher en

tant qu'antihérétique et souhaitait évangéliser les populations païennes, son ministère s'étendait en fait à tous les fidèles, comme à Bologne où il prêchait « aux étudiants et aux autres bonnes gens ».

Dans les Sources, l'image du saint qui célébrait - chantait - la messe tous les jours et quand il le pouvait aussi en voyage, versant des larmes abondantes pendant le canon et au Notre Père, revient très souvent. En effet, la Parole s'accomplit et se comprend dans l'Eucharistie, comme l'enseigne le voyage des deux disciples d'Emmaüs (Lc 24, 27-31). En outre, toujours dans les Sources, on rappelle ses extases au moment de l'élévation de l'hostie consacrée : « Souvent, donc, lors de l'élévation du corps du Seigneur pendant la messe, il était ravi en extase, comme s'il voyait le Christ incarné présent ; pour cette raison, pendant longtemps, il n'écoutait pas la messe avec les autres ».

Sa vie, comme son message, son héritage et sa sainteté, restent encore aujourd'hui la « pierre de fondation » sur laquelle repose l'Ordre des Prêcheurs et un exemple à suivre pour toute l'Église, afin d'apprendre à modeler sa vie sur celle du Christ, au service des frères. Comme Dominique. ■

fr. Gianni FESTA, O.P.
Postulateur Général de l'Ordre des Prêcheurs

Saint Dominique entre centre et périphérie



Le frère Simon Tugwell, historien dominicain, dans le premier de sa série d'articles sur Dominique de Caleruega, publié en 1995 dans la revue *Archivum Fratrum Praedicatorum*, a intitulé un chapitre « Dominique et ses papes ». Il y évoque le rapport personnel que Dominique a entretenu avec les deux premiers papes du XIII^e siècle, Innocent III (1198-1216) et Honorius III (1216-1227) : c'est grâce à l'ouverture de l'un et l'autre à son projet que l'Ordre des Prêcheurs est né et s'est répandu rapidement dans les différentes régions de l'Europe chrétienne.

À ces deux papes, il faut en ajouter un troisième : Grégoire IX (1227-1241) qui, alors qu'il n'était encore que le cardinal Ugolino, évêque d'Ostie, s'était lié à Dominique par une profonde amitié, au point de présider ses funérailles à Bologne en 1221. C'est Grégoire IX qui a canonisé le fondateur de l'Ordre des Prêcheurs en 1234. Une source du treizième siècle, connue sous le nom de Lettre du bienheureux Jourdain de Saxe sur la translation du corps de saint Dominique, rapporte que le pape Grégoire, avant même la translation elle-même, qui eut lieu en 1233, exprima sa conviction de la sainteté de Dominique.

Parmi les nombreux pasteurs de l'Église universelle que l'on peut appeler « les papes de Dominique », il y a sans aucun doute le pape François. Dans son discours aux participants au chapitre général de l'Ordre des Prêcheurs le 4 août 2016, l'année des célébrations du 800^e anniversaire de la fondation de l'Ordre, le pape a fait l'éloge de

Dominique pour son œuvre, en remarquant que « son exemple est un stimulant pour affronter l'avenir avec espérance, sachant que Dieu renouvelle toujours tout... ». Aujourd'hui, dans sa lettre *Praedicator Gratiae*, écrite à l'occasion du huitième centenaire du dies natalis de saint Dominique, le Pontife souligne à nouveau les différents aspects de la personnalité du saint et ses nombreuses contributions à l'Église de l'époque. Certains de ces aspects pourraient également se résumer à l'extraordinaire capacité de Dominique à se déplacer entre le centre et la périphérie, ou mieux encore entre les centres et les périphéries.

Dominique a fait preuve d'un grand courage pour aller au-delà de la tradition monastique et canonique dans laquelle il avait été formé, sans l'abandonner complètement, afin de réaliser sa vocation de prêcheur itinérant de l'Évangile face aux besoins actuels de son temps. Les sources expliquent son engagement aimant envers ceux des périphéries sociales et ecclésiastiques par son ancrage dans l'amour du Christ, centre de sa vie de prêcheur. Comme l'a témoigné un frère au cours du processus de canonisation, l'intérêt de Dominique était centré non seulement sur le salut des chrétiens, mais aussi sur celui des incroyants : il ne voulait pas rester isolé de ces derniers pour garder sa foi intacte, mais il désirait ardemment les rencontrer, dans l'humilité et le respect, afin de leur communiquer sa foi en Jésus-Christ. Et c'est précisément cette intention qui est à la base de l'Ordre qu'il a fondé. Cependant, pour que ses frères réussissent partout, il s'est également inquiété de leur formation, les envoyant à Paris, le centre intellectuel de l'Europe d'alors. Le pape François a souligné l'importance de cette option pour les prêcheurs, afin qu'ils soient bien préparés à la mission évangélisatrice de l'Église.

Un aspect important et bien connu de la personnalité de Dominique est qu'il ait cherché à se rapprocher des papes, le pivot de l'Église universelle : et ceci, certainement, non pas pour chercher un avantage personnel, ni pour bénéficier du soutien du « pouvoir » central, mais pour obtenir l'aval de son projet de prédication visant le salut des âmes, le but ultime de la prédication. Les historiens ont souligné à plusieurs reprises l'accent mis par Dominique sur l'objectif final qui est devenu fondamental pour la législation dominicaine. Cet

aspect a été appelé par l'historien allemand Gert Melville « rationalité du système » (Systemrationalität) et présenté comme la raison du succès de l'Ordre de Dominique à l'époque médiévale.

En se référant à la forme communautaire de gouvernement de l'Ordre des Prêcheurs choisie par le fondateur, le Pontife a évoqué une autre caractéristique personnelle de Dominique : à savoir, le fait que son rôle de centre ou de principe d'unité de l'Ordre ne fut pas pour lui une raison de succès personnel, mais une raison de service à l'Eglise. La nostalgie de la périphérie, de la vie de simple prédicateur, ne l'a pas quitté jusqu'à la fin de sa vie terrestre. En conclusion, je crois pouvoir dire, sans crainte d'être contredit, que l'extraordinaire capacité de Dominique à être un homme d'équilibre entre le(s) centre(s) et la(les) périphérie(s) est la raison pour laquelle il mérite toujours notre attention. ■

Frère Viliam Štefan Dóci, O.P.
Institut Historique de l'Ordre des Prêcheurs

Ses beaux pieds!



Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte la bonne nouvelle (Isaïe 52,7).

Saint Dominique devait avoir de beaux pieds car ils ont permis de faire de lui un apôtre des périphéries proclamant la Veritas, réfutant l'erreur et apportant ses bénédictions à tous. Ces pieds étaient sûrement des pieds saints, purs comme le lys virginal, ardents et agités comme une torche dans la gueule d'un chien, et brillants comme une étoile, ayant instruit en bonté le peuple de Dieu.

Ce sont des pieds courageux qui ont littéralement fui la richesse et le confort pour atteindre les profondeurs de la pauvreté évangélique en soumettant tout aux pieds du Seigneur. Ces pieds, probablement usés et déformés par des voyages missionnaires apparemment sans fin, étaient certainement inspirants pour notre regard et édifiants pour notre méditation. C'étaient les pieds d'un frère missionnaire qui troublent, jusqu'à nos jours, nos cœurs froids et font honte à nos pieds traînants. Quand ces pieds ne marchaient pas pour Dieu, ils ne s'arrêtaient que pour prêcher, prier et étudier aux pieds du Seigneur. Quand ils ne marchaient pas pour les missions, ces jambes se pliaient devant les pieds du Seigneur.

Quand ces pieds devaient s'arrêter de marcher, ils ne le faisaient que pour se tenir debout afin de prêcher et de bénir. Les pieds courageux qui ne connaissaient pas de repos étaient les mêmes beaux pieds que le Seigneur lavait pendant que Dominique priait et étudiait. Oui, je crois que Saint Dominique a permis que ses pieds soient lavés par le Seigneur dans ses moments de solitude avec Lui. Ces moments d'intime et mystique lavement des pieds par le Seigneur dans la prière ont rendu les pieds de saint Dominique beaux jusqu'à la mort et au-delà de son dies natalis. Car prier, ce n'est pas seulement rendre hommage à Dieu, c'est aussi permettre à Dieu de nous modeler comme de l'argile dans les mains du potier (Jr 18,6), c'est permettre à Dieu de laver avec ses eaux de miséricorde notre vie et notre ministère souillés par le péché originel.

Lorsque ces pieds n'ont pu plus marcher et que son dies natalis est arrivé, il a donné des instructions simples et claires : "Enterrez-moi sous les pieds de mes frères !" Ce saint homme, dont les pieds n'étaient utilisés que et toujours pour la bonne nouvelle, voulait être enterré sous les pieds de ses frères ! C'était comme s'il disait sans le dire : "Quand mes pieds mourront avec mon corps et ne pourront plus marcher pour apporter la bonne nouvelle, ce sera au tour des frères d'utiliser leurs pieds pour louer, bénir et prêcher. Oubliez-moi, mais n'oubliez pas la mission".

Saint Dominique semblait pleinement libéré du désir d'être honoré et glorifié, loué et rappelé. Il était prêt à se laisser piétiner et à être oublié sous les

pieds de ses frères, en suivant l'exemple du Seigneur "qui s'est dépouillé lui-même, en prenant la forme de serviteur" (Ph.2:7). « Marche sur moi : laisse-moi être le sol qui te conduira à l'autel ». Marche sur moi : "Il faut qu'il croisse et que je diminue" (Jean 3:30).

Aux pieds du Seigneur, Dominique a tout soumis. Par les pieds de Dominique, le Seigneur a atteint les extrémités de la terre. ■

+ Socrates B. Villegas, O.P. (Fraternité Sacerdotale de Saint Dominique)
 Archevêque de Lingayen-Dagupan

Dominique, prêcheur de la grâce



Il y a 800 ans mourait saint Dominique ! C'est pour l'Eglise l'occasion de « rendre grâce pour la fécondité spirituelle de ce charisme et de cette mission, qui se sont manifestés au cours de siècles à travers la riche diversité de la famille dominicaine » (PG 1). Comme l'écrivait Georges Bernanos au siècle dernier, le visage de Dominique se confond désormais avec celui de son Ordre : « s'il était en notre pouvoir de lever sur les œuvres de Dieu un regard unique et pur, l'ordre des Prêcheurs nous apparaîtrait comme la charité même de saint Dominique réalisée dans l'espace et dans le temps, comme sa visible oraison. » S'il y a en tout temps de nombreux charismes dans l'Eglise, c'est chose rare qu'ils soient encore à l'œuvre plusieurs siècles plus tard. D'où vient donc cette fécondité ?

Ce qui frappe d'abord chez Dominique c'est qu'il fut parfaitement ajusté « au besoin urgent de son temps » (PG 2). Or, comme le souligne le Pape

François, ce besoin était double. Il y avait la nécessité d'une nouvelle évangélisation, à quoi saint Dominique a répondu par la prédication pauvre et itinérante ; mais il y avait, « tout aussi important (...) son appel à la sainteté dans la communion vivante de l'Église » (PG 2). Et Dominique comprit d'emblée que sans une sainteté vécue, la sienne puis celle de ses communautés, la prédication serait tôt ou tard vouée à l'échec, que sans ce retour résolu au mode de vie de la première communauté chrétienne, la parole de l'évangile se perdrait dans le brouhaha de la rumeur du temps.

Il y a là une lecture très profonde et originale de ce que signifie être contemporain de son temps. Le philosophe G. Agamben a énoncé la thèse suivante : « Contemporain est celui qui reçoit en plein visage le faisceau de ténèbres qui provient de son temps ». Et c'est bien ce qui arriva à Dominique lors de la famine de Palencia, où ému de compassion devant tant de détresse, « il vendit ses précieux livres et, avec une bonté exemplaire, établit une aumône c'est-à-dire un lieu où les pauvres pouvaient trouver à manger », puis à nouveau et de manière déterminante lorsqu'il découvrit la grande misère de l'hérésie en Languedoc. Mais, poursuit Agamben, cela ne suffit pas : l'authentique contemporanéité requiert davantage, elle doit être capable de « percevoir dans l'obscurité du présent cette lumière qui cherche à nous rejoindre et ne le peut pas », et d'ajouter : « c'est bien pourquoi les contemporains sont rares. » Pour Dominique, cette lumière ne pouvait être que celle de l'Évangile qu'il fallait avoir le courage de faire briller verbis et exemplo dans sa pureté originelle par-delà tout ce qui la recouvrait dans les discours et les mœurs de l'époque ; or, le courage de l'Évangile n'est rien d'autre que la sainteté. Bien loin de l'isoler et de l'éloigner de son temps, la sainteté fut donc cette matrice de lumière qui, puisée en Dieu, soutiendrait et porterait sa réponse de prédicateur de la grâce aux ténèbres du temps.

Voilà pourquoi « chaque saint est une mission ; il est un projet du Père pour refléter et incarner à un moment donné de l'histoire, un aspect de l'Évangile » (GE n°19). Si l'émergence d'un charisme est toujours datée et circonstanciée, lorsqu'il est porté par la sainteté, celle-ci le revêt de la puissance de la vie divine qui ne connaît pas de fin ; il peut dès lors durer et fructifier. C'est « l'éternelle actualité de

la vision et du charisme de saint Dominique » (PG 3), et cela non en un sens purement temporel, mais au sens métaphysique d'une actualitas qui renvoie à la capacité d'opérer et d'« inter-venir » avec efficacité dans l'écoulement du temps ordinaire. Et comme le charisme du saint prend sa source en Dieu, il est aussi donné à toute l'Eglise comme son bien propre et à ce titre « peut donc être une source d'inspiration pour tous les baptisés » (PG 3).

« Le grand appel reçu par Dominique était de prêcher l'Évangile de l'amour miséricordieux de Dieu dans toute sa vérité salvatrice et son pouvoir rédempteur » (PG 4). Chose étonnante, Fra Angelico choisit presque toujours de représenter Dominique le prêcheur en silence au pied de la Croix, sous le rayonnement de la miséricorde de Dieu. Il se découvre là destinataire de l'Amour crucifié qu'il croit et sait être destiné à tous. Une seule et même expérience lui fait expérimenter son propre salut et l'universelle fraternité de la misère du péché et de l'illimité de la Miséricorde. Que cette rencontre salvifique puisse être manquée devient son angoisse. Alors il supplie et crie, comme pour déchirer l'abîme et ouvrir une issue à la Miséricorde. Plus il la reçoit, plus il en perçoit l'universelle invitation, et plus il se laisse configurer à elle, et plus rejaillit sa « prière fréquente et singulière... que Dieu lui donnât une charité véritable et efficace pour cultiver et procurer le salut des âmes » (Libellus, 13). Fra Angelico l'avait compris : au pied de la Croix, appel à la sainteté et appel à la mission ne font qu'un pour Dominique.

Ainsi s'éclairent deux traits importants du charisme dominicain. D'abord que la prédication de la grâce n'est pas seulement de l'ordre du discours et du contenu doctrinal, mais qu'elle aspire à s'élaner comme l'événement de parole qui donnerait au destinataire la brûlure d'une rencontre intime avec le Sauveur, fulgurance où la parole se ferait efficace, performative, capable de « réchauffer les cœurs » (PG 2) et d'« éveiller en eux la soif de l'avènement du royaume... » (PG 5) Ensuite, l'insistance du saint à se penser comme frère Dominique procède de l'urgence de communion qu'il a puisée dans la miséricorde divine : là, tout frère humain, ami comme ennemi, a été élevé au rang de véritable Tu pour Dieu par la mort de son Fils Bien-Aimé sur la croix.

Faire mémoire de saint Dominique, qui se voulut frère, au moment où le Pape François vient d'offrir au monde l'encyclique *Fratelli tutti*, n'est-ce pas un clin d'œil de la Providence ? Quoi qu'il en soit, trois types d'engagement sont ici proposés à l'Ordre, comme autant de cercles concentriques.

Il y a d'abord la demande de « coopérer aux efforts mis en œuvre pour “enfanter un monde nouveau où nous serons tous frères » (PG 5). C'est une invitation à marcher résolument sur le chemin ouvert par *Gaudium et spes* : les chrétiens ont le droit et le devoir d'apporter leur pierre dans la construction d'un monde plus fraternel sans craindre de relever des défis qui peuvent commencer par les ébranler. Certes, la plupart de nos contemporains ne partagent pas, et souvent même refusent le visage de Dieu qui est au fondement de la fraternité chrétienne. Mais ce refus ne saurait délégitimer l'engagement à travailler à leurs côtés. Il y va de l'appartenance au Christ et de la volonté de Dieu que pas un ne se perde. Il y va pour l'Ordre de la compassion de Dominique envers toute détresse.

La seconde demande sonne comme le renouvellement par l'Eglise du mandat de la prédication : « Puisse l'Ordre des Prêcheurs, aujourd'hui comme hier, se trouver à l'avant-garde d'une proclamation renouvelée de l'Évangile, qui puisse parler au cœur des hommes et des femmes de notre temps et éveiller en eux la soif de l'avènement du royaume de sainteté, de justice et de paix du Christ ! » (PG 5). C'est dire que l'Eglise a encore toujours besoin de prêcheurs de la grâce afin de « réveiller les forces spirituelles » (FT 276) qui féconderont des engagements au cœur comme aux marges de l'Eglise.

Mais la contribution la plus précieuse de l'Ordre à la fraternité universelle vient tout simplement de la « vie commune » que Dominique a désirée, instituée et vécue. Non que la vie commune accomplisse pleinement la fraternité, mais elle la met en chantier avec ces outils efficaces que sont la mise en commun des biens, le vivre ensemble, le service, l'hospitalité... Elle en est un laboratoire prometteur. Le génie propre de saint Dominique fut d'en insuffler l'idéal jusque dans le gouvernement, en choisissant une « forme de gouvernance inclusive de tous et à laquelle tous prendraient part dans un

processus de discernement et de prise de décision » (PG 6). Il est donc possible de s'écarter de la logique de la violence et de la concurrence, il donc est possible et bon de vivre ensemble, et, nourris de l'eucharistie et de la parole de Dieu, de s'ouvrir à une réalité plus mystérieuse, celle de l'unité en Dieu par l'édification du Corps du Christ. Voilà pourquoi la vie commune, plus que tout, a valeur de « témoignage de la fraternité évangélique, en tant que témoignage prophétique du plan voulu par Dieu dans le Christ pour la réconciliation et l'unité de toute la famille humaine », et constitue à ce titre un « élément fondamental du charisme dominicain » (PG 6).

Quand le Pape François évoque enfin les fruits de sainteté et parfois de génie qu'a portés le grand arbre multiséculaire de la famille dominicaine (PG 7), il souligne « contribution exceptionnelle qu'ils ont apportée à la prédication de l'Évangile à travers l'exploration théologique des mystères de la foi » (PG 8). C'est historiquement si vrai que le dominicain, dans l'opinion commune, est un intellectuel !

Mais l'initiative remonte au saint lui-même : « En envoyant les premiers frères dans les universités qui naissaient alors en Europe, Dominique a reconnu l'importance vitale qu'il y avait de former les futurs prêcheurs au moyen d'une formation théologique saine et solide... » (PG 8) En cela il se distinguait très fortement de saint François qui fut toujours méfiant vis-à-vis d'une « science qui enfle » (1Co 8,1). « L'étude » était pour saint Dominique un élément si fondamental de l'identité dominicaine qu'il la prescrivit d'emblée même aux moniales qu'il rassembla à Rome (Constitutions primitives de St-Sixte). Mais il la conjugue toujours avec la pauvreté et la vie commune. Pauvre parce qu'elle ne cherche pas à faire carrière mais se met « au service de la révélation que Dieu fait de Lui dans le Christ » (PG 8). Pauvre surtout dans son effort à dépouiller l'esprit des idoles que sont les fausses conceptions de Dieu ou de l'homme, dans sa mendicité d'un rayon de lumière évangélique sur les réalités qu'elle scrute, et au final dans une nudité radicale face au mystère de Dieu toujours plus grand. Quant à la fraternité, elle en constitue à la fois le terreau et une de ses visées : faisant confiance à l'intelligence humaine, elle l'équipe solidement pour le questionnement, le dialogue et le débat. Dans un

monde de violence, ce recours à la raison et au dialogue marquera toujours le premier pas vers le respect de l'autre. Dès lors étudier, c'est aussi « aimer de toute sa faculté de comprendre » comme l'a dit une moniale.

Au croisement de la foi et de la raison, de la contemplation et de l'élan missionnaire, l'étude éclaire particulièrement bien un rythme, une « cadence » typiquement dominicaine, qui consiste à mettre en tension des pôles qui sans être contradictoires sont néanmoins opposés et qui exigent à la fois comme un va-et-vient de l'un à l'autre – c'est Dominique consacrant ses jours au prochain et ses nuits à Dieu – et une compénétration mutuelle, puisque dans le dessein de Dieu ils sont conjoints – c'est Dominique apprenant très tôt à découvrir « le prix de l'inséparabilité de la foi et de la charité, de la vérité et de l'amour, de l'intégrité et de la compassion » (PG 4). Cette tension sans résolution pourrait découler de l'injonction du Seigneur aux apôtres : « ne pas appartenir au monde » tout en étant « envoyé dans le monde ». Elle dessine pour l'apôtre une condition paradoxale où il ne peut coïncider totalement avec aucune des opérations qui se déploient dans le monde, sans pour autant s'en absenter, mais en travaillant à tenir liées des réalités qui dans l'ordre du monde semblent s'exclure. Cette vie en tension, qui fut celle de Dominique, serait alors comme la projection dans l'existence finie de l'infini de la vie divine où les opposés coïncident.

Osons aller plus loin et formuler l'hypothèse que le maintien de cette tension est gage de fécondité tandis que son relâchement par la déperdition de l'un de ses pôles, signe de dévoiement du charisme. Pour reprendre l'exemple de la théologie, c'est quand le souci de la vérité est conjoint à celui d'une charité concrète et efficace que l'Ordre écrit les plus belles pages de son histoire : « L'unité de la vérité et de la charité a peut-être trouvé son expression la plus ajustée dans l'école dominicaine de Salamanque, en particulier dans les travaux du frère Francisco de Vitoria, qui a proposé un cadre de droit international enraciné dans les droits universels de l'être humain. Ce cadre a servi de base philosophique et théologique aux efforts héroïques des frères Antonio Montesinos et Bartolomeo de Las Casas dans les Amériques

comme de Dominique de Salazar en Asie, pour défendre la dignité et les droits des peuples indigènes » (PG 4). A contrario, que d'aventure la vérité se trouve disqualifiée au profit de la seule observance religieuse, ou du seul engagement dans le monde, ou que d'aventure la défense de la vérité en vienne à oublier le primat de la charité, c'est alors une page plus sombre qui s'écrirait comme lors des excès de l'Inquisition...

Quant à l'espace ouvert largement entre les pôles en tension, il donne lieu et place à des expressions et des initiatives aussi multiples que variées... « La religion de mon fils Dominique est un délicieux jardin, immense, joyeux et parfumé » dit un jour Notre-Seigneur à sainte Catherine, qui le rapporte. ■

Sœur Marie TRAINAR, O.P.
Monastère de Langeac
France

La force de la contemplation



Tout d'abord, je veux remercier le Saint Père pour cette lettre à toute la famille dominicaine. Il nous encourage et nous pousse à vivre plus intensément notre charisme dominicain, - dans mon cas - comme moniale de vie contemplative.

Notre saint père Dominique était, avant tout, un homme de prière et de contemplation. À son époque, il a vu l'importance de la prière et a cru que la force de la contemplation et de la vie cachée pouvait sauver les âmes vivant dans les ténèbres de l'hérésie. C'est pourquoi il a d'abord fondé un lieu de vie contemplative à Prouilhe comme support de sa vie apostolique. Et en même temps, "son zèle

pour le salut des âmes le conduisait à former un corps de prédicateurs engagés, dont l'amour pour la Sacra pagina comme l'intégrité de la vie pouvaient éclairer les esprits et réchauffer les cœurs grâce à la vérité vivifiante de la parole divine".

La ferveur de saint Dominique pour la prière est très impressionnante. Il passait toute la nuit en prière. Les "Neuf manières de prier" sont un grand héritage pour tous ses enfants : inclinaison, prostration, genuflection, prière avec les mains en écoutant la Parole de Dieu, bras tendus, mains levées en forme de flèche, etc. Ces gestes sont l'expression de son amour pour Dieu et de sa ferveur pour le salut des âmes. Lorsque l'on tombe amoureux de Dieu et que l'on fait l'expérience de son grand Amour, on ne peut que l'exprimer et le mettre en action.

Quand j'avais environ 15 ans, je suis allée dans un temple bouddhiste. Comme nous avons une culture orientale, le bouddhisme fait partie intégrante de notre histoire. Toutes les filles de l'école y ont fait une excursion. Étant catholique de naissance, je n'avais jamais vu les bouddhistes pratiquer leur culte, mais ce jour-là, j'ai vu une de nos camarades de classe prier avec des gestes dans le temple : elle était debout, les mains jointes. Elle ouvrait les deux mains, étendant ses bras de chaque côté. Elle faisait un grand cercle et joignait à nouveau ses mains. Elle s'agenouillait. Sa tête touchait presque le sol et ses paumes étaient tournées vers le haut. C'était comme si elle offrait tout son être.

Voir ces gestes m'a fortement impressionnée... Bien que je ne sois pas bouddhiste, je respectais son culte et j'ai réalisé que dans l'âme humaine il y a un esprit religieux et une recherche de Dieu.

Aujourd'hui, en Asie, il existe différentes religions, différentes cultures et différentes situations : Il existe des pays où les vocations au sacerdoce et à la vie consacrée sont nombreuses. Cependant, il y en a d'autres qui renient Dieu et le persécutent directement et indirectement. Il y a des hommes qui persécutent les autres au nom de Dieu. Il y a des conflits, il y a des souffrances à cause de la dictature. Il y a des âmes qui n'ont jamais entendu le nom de Jésus et qui suivent un dieu étrange.

Si saint Dominique avait vécu à cette époque et vu ce qui se passe en Asie, qu'aurait-il fait ? Ce que le

Pape dit dans sa Lettre : "Son témoignage de la miséricorde du Christ et son désir d'apporter un baume de guérison pour ceux qui éprouvent la pauvreté matérielle comme la pauvreté spirituelle devaient inspirer la fondation de votre Ordre et façonner la vie et l'apostolat d'innombrables dominicains dans les époques et les lieux les plus divers". Je crois que les enfants de saint Dominique prolongent sa mission jusqu'à aujourd'hui. Et nous, en tant que moniales contemplatives, nous avons la mission de prière et d'intercession que saint Dominique nous a léguée avec tant de ferveur. Nous voudrions prolonger ses manières de prier, ses veilles, sa pénitence, ses cris, ses pleurs, ses larmes, en embrassant dans nos cœurs tous les problèmes de l'Asie et des dominicains travaillant en terre de mission.

Une fois encore, nous remercions le Saint-Père pour sa lettre et nous lui disons qu'il est également très présent dans nos prières. ■

Sor Rosa M^a LEE, O.P.
Monastère Madre de Dios
Séoul, Corea

Débordant de la joie de l'Évangile



La lettre significative et profonde du Pape François adressée à l'ensemble de l'Ordre en cette année jubilaire, apporte une chaleureuse stimulation dans nos communautés de vie contemplative, nous rappelant l'engagement et l'implication que nous avons, en tant que moniales, depuis le début de la "Sainte Prédication". Il y a, dans notre Région d'Amérique du Sud et des Caraïbes, et grâce à

l'amour miséricordieux de Dieu, des phares qui éclairent et guident le chemin de la prédication : nos monastères sont des foyers qui maintiennent vivant et chaud le foyer de la Parole, de la louange, de l'accueil, de la compassion, de la charité, de l'espérance... En ce huitième centenaire de la mort de saint Dominique, chaque communauté contemplative est devenue une matrice (utérus) où nous gérons avec un cœur de mère, les pleurs, les cris, le désespoir, la douleur, l'impuissance des plus faibles... Nous voulons enfanter, par notre vie de prière silencieuse, cachée dans le Christ, le témoignage laissé par notre Père Dominique, et apporter le doux baume de la consolation à toutes les "périphéries" de nos pays qui crient miséricorde.

Hier comme aujourd'hui, nous, les moniales, cœur de la mission de l'Ordre, nous tenons comme des sentinelles de lumière au milieu des ténèbres en dénonçant : « Ces gens ne sont-ils pas des hommes, ceux que nous traitons et humiliions comme des esclaves ? » Ces gens ne sont-ils pas des hommes, ceux qui sont faibles dans la foi et que nous n'aidons pas ? Nous encourageons la Famille dominicaine, en écho aux paroles du Pape François, à ne pas avoir peur et à prendre le risque de prêcher la justice, la vérité, de défendre et de prendre soin de la vie sous toutes ses formes. Notre région a besoin de nouveaux "Francisco de Vitoria", elle a besoin de la voix des "Antonios Montesinos", des communautés qui agissent au nom de "Bartolomé de las Casas".

Devant tant d'odeurs désagréables d'oppression, parfumons le monde de la douce senteur du Christ comme le firent Rosa de Lima, frère Martín de Porres, frère Juan Macías, Sœur Ana de los Ángeles Monteagudo et frère Luis Bertrán, débordant de la joie de l'Évangile, nous faisant pain de charité, construisant la paix avec simplicité et cultivant la communion et la fraternité avec grande délicatesse. Comme le dit un chant qui synthétise magnifiquement la présence de la mission dominicaine : "Dominique ta voix en Amérique, découvre la force de la vérité, Dominique, ta voix en Amérique, est feu de liberté".

Sœur Irene Diaz, O.P.
Monastère Vble. Catalina de Jesús
Herrera

Fédération de Saint-Dominique en
Équateur
Région Amérique du Sud

Une seule âme et un seul cœur en Dieu



« Le témoignage de la fraternité évangélique (...) reste un élément fondamental du charisme dominicain. » Voilà ce que nous pouvons lire dans la belle lettre à l'Ordre du pape François !

En tant que moniales dominicaines, nous vivons, comme toutes les autres branches de l'Ordre, selon la Règle de St Augustin : « La première chose pour laquelle vous êtes réunis, c'est pour habiter unanimes en votre demeure et pour faire une seule âme et un seul cœur en Dieu ». La fraternité est au cœur de notre propos de vie. C'est ce que nous rappelle aussi le thème de cette année jubilaire « Être à table avec saint Dominique » : on ne peut trouver meilleure icône de la fraternité dominicaine.

Dans un monde éclaté où tant d'hommes et de femmes souffrent de solitude ou de l'échec des relations, cette exigence de fraternité vécue au quotidien dans les plus petites choses, peut être un message fort.

Elle est aussi notre première forme de prédication, témoignage de l'amour miséricordieux de Dieu.

« Le grand appel reçu par Dominique était de prêcher l'Évangile de l'amour miséricordieux de Dieu » écrit encore François.

Cet amour de miséricorde qui nous fait habiter ensemble, nous le quémandons pour toute l'humanité, suppliant le Seigneur à la suite de Dominique et de Catherine de Sienne. Vivre la

miséricorde là où nous sommes, croyant fermement qu'invisiblement elle se répand et porte des fruits de vie, au-delà de nos communautés...

Dans la société actuelle, avec tous ses bouleversements et la rapidité des changements, des mutations, nos communautés peuvent être des lieux où il est bon d'être accueillis pour réfléchir, prendre du recul, trouver la paix du cœur ...

Accueillir dans son cœur et dans sa maison, n'est-ce pas notre manière de vivre concrètement la miséricorde, demandée et reçue à chaque étape de notre vie dans l'Ordre ?

Et comme nous le rappelle le pape François, ce chemin est celui de la sainteté : « Dominique a répondu au besoin urgent de son temps non seulement au moyen d'une prédication renouvelée et vivante de l'Évangile, mais, c'est tout aussi important, en livrant le témoignage convaincant de son appel à la sainteté dans la communion vivante de l'Église ».

Moniales de l'Ordre des Prêcheurs, nous sommes engagées sur ce chemin de sainteté par la prière et la fraternité. Même si parfois le chemin est rude, nous pouvons nous appuyer sur la promesse de la prière de st Dominique laissée à ses frères au moment de sa mort « Ne pleurez pas, je vous serai plus utile là où je vais ».

Dans cette confiance nous pouvons aller de l'avant dans la joie, comme le Bienheureux Réginald qui confiait : « Je n'ai aucun mérite à vivre dans cet Ordre car j'y ai trouvé trop de joie ! » ■

Sr Lioba HILL, O.P.
Monastère Sainte Marie de Prouilhe
France

Persévérance dans la fidélité

Le pape François, notre pasteur, écrit à nous tous, Dominicains, pour nous encourager à être fidèles à « la grâce de la persévérance dans la fidélité à



(notre) charisme fondateur », afin que nous puissions participer au travail de l'Église universelle. Il ne pourrait en être autrement, puisque l'Ordre des Prêcheurs, en tant que famille qui annonce la Grâce et l'Évangile, partage la mission de l'Église elle-même annonçant et prêchant la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Du XIIIème siècle à nos jours, beaucoup de choses ont changé, mais l'œuvre de Dominique continue d'être présente, efficace et vivante : l'Ordre des Prêcheurs. Une œuvre ancrée dans son époque mais dont l'histoire a montré qu'elle était actuelle à tous les temps. La nécessité de faire connaître l'Évangile et la Bonne Nouvelle aux hommes et aux femmes de nos sociétés est aujourd'hui indéniable. Beaucoup n'en ont jamais entendu parler, d'autres l'ont oublié, d'autres n'ont entendu que de fausses nouvelles sur Jésus-Christ, d'autres sont confus et désorientés. Mais l'importance de l'Ordre des Prêcheurs ne se justifie pas seulement par sa mission toujours actuelle de proclamation, mais aussi à cause de sa méthode et de son mode de vie : à commencer par une vie de foi et de prière comme source et nourriture ; une vie communautaire dans la simplicité et la fraternité ; l'étude de la Vérité pour la faire connaître. Si nous n'avons pas de prières, ni de méthodes d'étude, ni d'exhortations édifiantes venant directement de Dominique, nous avons la certitude qu'il nous a laissé une forme de gouvernement qui, pour le Pape François, a une base évangélique et

synodale. Tous les dominicains en font l'expérience dans la vie quotidienne de nos institutions, quel que soit notre mode de vie en tant que laïcs, moniales, frères, sœurs apostoliques, membres d'instituts séculiers, fraternités sacerdotales ou membres du mouvement de jeunesse. La notion d'être frères nous amène à traiter les décisions d'égal à égal et le libre débat basé sur la recherche d'un consensus est une méthode de prise de décision chaque fois que cela est possible. La décision et l'élection démocratiques, la limitation dans le temps des mandats et leur renouvellement, la transparence des décisions, la participation de tous au processus décisionnel, sont des éléments clés de notre vie et ont été le support de l'unité, et de la force toujours renouvelée nécessaire pour mener à bien la mission de la prédication. C'est dans ce processus que l'Esprit peut se manifester, non pas par un individu, mais comme le résultat de la recherche de la vérité de la part de tous. Le Pape François nous rappelle précisément que Dominique nous a laissé les moyens d'éviter le cléricalisme, et que l'Ordre et la Famille dominicaine dans leur diversité et complémentarité d'états et de formes de vie conservent dans l'unité leur mission évangélisatrice. ■

Gabriel Silva, O.P. (laïc)
 Coordinateur du Conseil International
 des Fraternités Laïques de Saint
 Dominique

Grâce et unité



Dans sa lettre marquant le 800e anniversaire de la "naissance de saint Dominique à la vie éternelle", le pape François a donné à notre Ordre un

condensé magnifique de la vocation et du charisme dominicains. Grâce et unité sont deux mots que je médite en recevant cette lettre comme un don qui renouvelle mon propre enthousiasme pour la vie dominicaine. En tant que sœur apostolique, avec mes frères et sœurs de l'Ordre des Prêcheurs, je partage la grâce de la vocation de Dominique et je témoigne de la grâce qu'il a prêchée 'verbis et exemplo'.

La grâce du Christ répandue dans l'Eglise, que nous proclamons, est reçue et vécue quotidiennement dans notre prière et célébrations liturgiques, dans l'étude et la prédication. Cette grâce se manifeste surtout dans notre vie commune de charité fraternelle, une vie de miséricorde donnée et reçue quotidiennement par tous, une vie de confiance réciproque, la vie d'hommes et de femmes libres qui s'efforcent d'obéir. Cette grâce est le fondement de notre unité d'esprit et de cœur, dans chaque communauté et dans l'Ordre tout entier. Avec saint Dominique, nous sommes prêcheurs de la grâce dans la mesure où nous sommes pleinement ouverts à la grâce.

Être prêcheur de la grâce dans une société post-chrétienne est un défi. Les concepts chrétiens classiques de gratuité, obéissance, liberté, salut, personne, charité, miséricorde, pardon ou communion sont souvent des notions et des réalités étrangères à ceux que nous rencontrons dans notre travail apostolique. Prêcher la grâce signifie inséparablement partager notre propre expérience de la grâce, et inviter les personnes à faire l'expérience de la grâce de Jésus-Christ. Nos paroles ne suffisent pas et sont vides de sens lorsqu'elles ne peuvent être vérifiées dans des vies visiblement transformées, et par des expériences transformatrices de l'amour divin. Notre vie dominicaine elle-même peut rendre cette expérience de la grâce visible et disponible pour tous. Comme des entremetteurs, lorsque nous prêchons le Christ, nous invitons les autres à une rencontre avec Lui.

En partageant la vocation et la famille de saint Dominique, nous sommes des signes visibles de la grâce reçue, vécue, manifestée et communiquée dans l'unité, comme nous le rappelle si puissamment le pape François : unité des paroles et des actes dans la prédication, unité de la



contemplation et de l'action dans la vie, unité des esprits et des cœurs dans le Seigneur, culminant dans l'unité de la vérité et de la charité.

Préserver et encourager cette unité de vérité et de charité est le défi que le pape François me lance dans sa lettre, dans tous les aspects de ma vie de sœur dominicaine apostolique appelée par la grâce à suivre les pas de notre saint père Dominique. ■

Sr Hyacinthe Defos du Rau, O.P.
Dominican Sisters of St Joseph
Lymington, England

Appelés à répondre aux besoins de notre temps

J'aimerais exprimer mon étonnement face à la précision et la perspicacité avec lesquelles le Pape parle de notre mode de vie en tant que Dominicains. Certes, on peut penser qu'il dit des choses qui sont à la fois évidentes et archaïques pour tout Dominicain. Il touche à des choses qui sont déjà derrière nous historiquement, mais il les fait ressortir d'une manière qui les illumine et les vivifie. Ainsi, en lisant cet article, je n'ai pas appris de nouvelles choses : j'ai saisi des choses anciennes sous un jour différent.

Je les ai trouvées très importantes, intéressantes et précieuses. Je suis très touchée par la condescendance de Dieu, qui me tend la main en m'appelant non seulement à être chrétienne mais aussi pierre vivante dans le Glorieux Ordre des Prêcheurs. Comme mon frère Maître Reginald, je dois confesser : « Je crois n'avoir aucun mérite à vivre dans cet Ordre, car j'y ai toujours trouvé trop de joie ». Je voudrais partager quelques pensées

après avoir réfléchi à la lettre que le Pape nous a adressée.

Premièrement, « chaque saint est une mission ; il est un projet du Père pour refléter et incarner, à un moment déterminé de l'histoire, un aspect de l'Évangile ». Comme le souligne le Pape, notre Père saint Dominique a répondu à l'urgence de son temps par son zèle pour l'âme, la prédication, les actes de miséricorde, la formation théologique des frères, l'amour de la page sacrée, la prière, etc. Comme Dominique, nous sommes appelés à répondre aux besoins de notre temps caractérisé par des changements et de nouveaux défis à la mission évangélisatrice de l'Eglise, à inspirer tous les baptisés pour enflammer le monde entier de l'amour miséricordieux de Dieu. Pour ne citer que quelques défis : les hérésies qui menacent notre époque, les guerres, les pandémies, la mauvaise utilisation des ressources naturelles, la corruption, les migrations.

Puisque « le diable craint les cœurs qui brûlent d'amour pour Dieu » (sainte Catherine), nous les moniales en Afrique, nous avons poursuivi la Mission, la Vision et le Charisme de notre Ordre en étant fidèles à notre héritage, à savoir, l'observance de notre vie régulière de femmes libres sous la grâce pour la fécondité de la prédication de nos frères et le salut de toutes les âmes. Nous n'avons pas manqué de faire preuve d'hospitalité envers les pauvres et les moins fortunés, qui frappent à nos portes en quête de nourriture physique et spirituelle. Mais surtout, nous élevons avec amour le monde entier devant le Seigneur dans la célébration de l'Eucharistie et la prière liturgique, tout en veillant à ce que le foyer reste allumé par la prière personnelle, l'étude, le travail et la vie commune, à l'exemple de sainte Catherine qui disait: "Je ne vous prie pas pour moi seule, Père, mais pour le monde entier et en particulier pour le corps mystique de la Sainte Eglise".

Deuxièmement, le Saint-Père a exprimé sa gratitude envers nous, Dominicains, pour notre contribution exceptionnelle à la croissance de l'Eglise. Je me souviens d'une histoire que m'a racontée l'une de mes sœurs. Une fois, étant dehors, un jeune homme (un étudiant en théologie au séminaire St Thomas d'Aquin) est arrivé en courant et lui a demandé : « Êtes-vous dominicaine

? » Elle a répondu oui, le jeune homme a continué : « vous avez beaucoup fait pour le développement de la doctrine de l'Eglise et vous avez beaucoup de saints ! ». Le jeune homme est parti après qu'ils aient échangé quelques autres paroles, mais la sœur s'est demandée : « Et moi ? Ai-je contribué à quelque chose ou suis-je simplement en train de profiter de la gloire gagnée par d'autres à force de travail et de sueur ? »

En conclusion, le Pape semble suggérer que la clairvoyance de Dominique est désespérément nécessaire à notre époque. Mais, avec Maître Jourdain, je me déssole : « Qui donc serait en mesure d'imiter la vertu de cet homme ? Nous pouvons du moins l'admirer et mesurer sur son exemple la lâcheté de notre temps. Pouvoir ce qu'il a pu dépasser les forces humaines, c'est l'œuvre d'une grâce unique, à moins que la bonté divine dans sa miséricorde daigne accorder à quelqu'un peut-être un sommet semblable de vertu. Mais qui s'y trouve préparé ? » (Libellus 109). Souvenons-nous qu' « il vaut mieux éclairer que simplement briller » comme le disait saint Thomas d'Aquin.

Que le discours du Saint-Père nous interpelle pour que nous répondions du fond de notre cœur : « me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté » (Is. 6,8), en nous souvenant que « notre paix est dans ta volonté, Seigneur ». Puissions-nous « méditer sur le fait que Dieu a fait de toi et de moi un jardinier, pour extirper le vice et planter la vertu » (sainte Catherine de Sienne) : saint Dominique, Prêcheur de la Grâce, intercède pour nous ! Amen. ■

Sr. Lucia Ngaba, O.P.
Monastère Corpus Christi
Nairobi, Kenya

Foi et charité, vérité et amour, intégrité et compassion



Deux phrases de la lettre *Prædicator Gratiae* du pape François me frappent particulièrement. Premièrement, lorsqu'il dit qu'en tant qu'étudiant à Palencia, Dominique "avait découvert le prix de l'inséparabilité de la foi et de la charité, de la vérité et de l'amour, de l'intégrité et de la compassion". Deuxièmement, lorsqu'en parlant de l'importance de la vie en commun dans la tradition dominicaine et de la manière dont elle inspire une forme de gouvernance "synodale", le Pape fait référence au témoignage prophétique de la "fraternité évangélique" : "Le témoignage de la fraternité évangélique, en tant que témoignage prophétique du plan voulu par Dieu dans le Christ pour la réconciliation et l'unité de toute la famille humaine".

" Foi et charité, vérité et amour, intégrité et compassion " : ces couples de vertus, allant deux par deux comme les apôtres, impliquent un ordre objectif, Dieu et l'autre, et s'équilibrent. Car la foi sans la charité est morte. La charité sans la foi est condescendance. L'amour sans la vérité est permissivité. La vérité sans charité perd tout son sens ou devient une arme. L'intégrité sans compassion devient rigidité ; la compassion sans intégrité, mauvaise indulgence. Même les vertus ont intérêt à être ensemble !

Il me semble que les moniales de l'Ordre vivent l'une des formes les plus intenses de fraternité. Après les enfermements et les quarantaines de l'année dernière, beaucoup ont eu un aperçu de ce qu'est la vie cloîtrée. Être tout le temps ensemble, au même endroit, avec les mêmes personnes, peut être très difficile. Il est facile de faire des clans, des factions et des guerres de territoire, de créer des

montagnes à partir de taupinières et, en général, de s'énervier les uns avec les autres. L'exhortation de saint Paul aux colossiens et éphésiens de "se supporter les uns les autres dans la charité" (cf. Col 3,13 ; Ep 4,2) est de plus en plus vraie au fil des ans. Pourtant, nous vivons ensemble pour grandir dans l'amour. Sans l'Esprit Saint, cette forme de vie serait vraiment impossible à vivre. Je crois que cette vie fraternelle corporative du monastère est la principale façon dont les moniales prêchent. Il est intéressant de noter que les gens, lorsqu'ils font référence au monastère, parlent souvent des "moniales" au pluriel.

Au cours des 20 dernières années, l'Église catholique des États-Unis a été secouée par des révélations d'abus sexuels. J'ai de nombreux amis et membres de ma famille dont la foi a été fortement ébranlée par ces événements ou qui ont quitté l'Église. Il ne s'agit pas de questions de doctrines erronées qui auraient été enseignées. Il s'agit de la façon dont les personnes vulnérables et sans défense ont été traitées, l'autorité abusée et la confiance brisée. Le raisonnement implicite est le suivant : "Comment ce que vous dites peut-il être vrai, alors que vous traitez les gens de cette façon ?" ou "Comment une institution peut-elle être vraie quand elle permet que ce genre de comportement ne soit contrôlé, même s'il est connu et signalé ?". En réalité, nous avons tous un long chemin à parcourir pour mettre notre façon d'agir en harmonie avec ce que nous disons croire. La vie fraternelle est le lieu où nous essayons de le faire. A l'époque de Dominique, le style de vie opulent du clergé scandalisait les laïcs. Diego, Dominique et leurs compagnons cisterciens ont contré cela par un témoignage de pauvreté évangélique. Si l'Église est aujourd'hui ébranlée par des cas d'exploitation et d'abus, nous pouvons y répondre par la fraternité évangélique. Dans une société individualiste où il est parfaitement acceptable de s'en aller quand les choses deviennent difficiles, la fraternité engagée est contre-culturelle.

L'une des caractéristiques les plus frappantes de saint Dominique est sa compassion. Même dans sa prière privée, il entraînait les autres avec lui, comme en témoigne son cri nocturne : "Seigneur, que deviendront les pécheurs ?". Son amour était à la fois particulier et universel. Il n'est pas étonnant que Francisco de Vittoria, avec sa théorie des droits

universels, soit son fils spirituel. Encore une fois, je crois que les moniales dominicaines partagent la compassion de Dominique telle qu'elle s'exprime dans sa prière d'intercession universelle d'une manière particulière. J'ai grandi près d'un monastère dominicain, et en famille nous plaisantions en disant que pour savoir ce qui se passait dans le monde, il fallait écouter les prières d'intercession au monastère. Les moniales priaient à propos de guerres, de tremblements de terre et de typhons que nous ne voyions jamais dans les journaux, et c'était avant Internet ! Je réalise maintenant que cette préoccupation universelle des moniales vient directement de notre père, Dominique. ■

Sœur Mary Rose Carlin, O.P.
Monastère de l'Enfant Jésus
Lufkin, Texas, États-Unis



**Curia Generalitia
Fratres Ordinis Praedicatorum**

Piazza Pietro d'Iliria, 1
00153 ROMA

E-MAIL

idi@curia.op.org
press@curia.op.org

WEBSITE

www.op.org
idi.op.org



dominicus800.op.org
www.op.org/jubilee-2021-dominicus-800